C E R C L E D'E T U D E S C I N E M A T O G R A P H I Q U E S
Saison 2014-2015 – Parcours singuliers

SERAPHINE
de Martin Provost, France/Belgique, 2008

Générique

Réalisation : *Martin Provost.* Scénario : *Martin Provost et Marc Abdelnour*. Photographie : *Laurent Brunet.* Musique *: Michel Galasso*.
Interprètes *: Yolande Moreau (Séraphine), Ulrich Tukur (Wilhelm Uhde), Anne Bennent (Anne Marie) Durée : 2h05*

Le réalisateur

Martin Provost est un réalisateur et écrivain français. Né à Brest le 13 mai 1957, il est d'abord comédien pendant une dizaine d'années, dont sept comme pensionnaire de la Comédie française. Il a écrit en 1992 *Aime-moi vite,* en 2007 *Léger, humain, pardonnable* (l'histoire de sa famille et la découverte de son homosexualité) et en 2010 *Bifteck.*

Après *Tortilla y cinema* (1997) et *Le ventre de Juliette* (2003), *Séraphine* (2008), son troisième long-métrage, remporte 7 Césars. Il réalise encore Où va la nuit (2011) et Violette (2013), film jumeau de *Séraphine*, qui évoque la misère affective, matérielle et sociale de Violette Leduc, une artiste en proie à l'insuccès.

Le film

En 1913, le collectionneur et critique d'art allemand Wilhelm Uhde, premier acheteur de Picasso et découvreur du douanier Rousseau, loue un appartement à Senlis pour écrire et se reposer de sa vie parisienne. Il prend à son service une femme de ménage, Séraphine, 48 ans. Quelque temps plus tard, il remarque chez des notables locaux une petite toile peinte sur bois. Sa stupéfaction est grande d'apprendre que l'auteur n'est autre que Séraphine. S'instaure alors une relation poignante et inattendue entre le marchand d'art d'avant-garde et la femme de ménage visionnaire. Ce film redonne vie à Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis (1864 – 1942) et à son œuvre.

Propos du réalisateur

« La rencontre avec Yolande Moreau a été décisive. Je n'aurais jamais fait le film sans elle. L'écriture même du scénario, bien avant d'aller à la recherche de producteurs, a été nourrie par sa présence à mes côtés.
Et sur le plateau, il y a eu là une sorte de miracle, une véritable rencontre entre un personnage et une actrice. Yolande ne joue pas, elle incarne Séraphine. Elle réussit à imprimer à l'image, au fur et à mesure du film, une charge poétique et émotionnelle d'autant plus intense et précieuse qu'elle est toujours dans la retenue. Notre travail a justement consisté à toujours rester sur le fil, à ne pas se laisser aller à la facilité, la sensiblerie, l'hystérie qui au cinéma est souvent associée à la représentation de la folie.
A retrancher donc plutôt qu'à rajouter et à être de bout en bout fidèles à notre vision

commune du personnage : de son parcours exigeant, de ses faiblesses, de son courage, bref, de tout ce qui nous avait impressionnés et émus chez Séraphine.
(…) Le danger pour un scénario basé sur un personnage réel c'est de rester dans l'anecdotique, l'illustratif, et de passer, justement, à côté de ce qui fait son mystère : son humanité, ses contradictions, sa vie intérieure. C'est un exercice particulièrement délicat.
Après avoir essayé d'amasser le plus d'informations possible sur la vie de Séraphine, après surtout la rencontre avec Yolande, j'étais impatient de me mettre au travail, et plein d'appréhension… Mais très vite, j'ai senti que Séraphine était une alliée, qu'elle m'autorisait à entrer dans son monde: un monde âpre, déroutant, aux prises avec l'invisible. Il me semblait que je faisais le voyage avec elle.
(…) Avec Marc Abdelnour, qui a collaboré à l'écriture du scénario, nous nous sommes dès le départ imposé une contrainte, celle de ne pas "raconter" la vie de Séraphine comme une suite de moments forts: ce qui m'intéressait plutôt, c'était d'axer la narration sur les petits riens, sur le hors champ, les absences, créer de petits mystères. Autre choix scénaristique, j'ai voulu me concentrer avant tout sur la relation si inattendue, ambiguë et pudique qui pendant plus de 20 ans, et pour la postérité, a lié Séraphine à Wilhelm Uhde. Rencontre improbable entre deux marginaux.
Contre toute attente, elle sera pour chacun d'eux décisive. Séraphine vit en marge du monde, et Uhde, l'étranger homosexuel, est le premier à la voir pour ce qu'elle est vraiment, sans préjugés. Il est son révélateur, son mentor, son ami, son marchand et tel que je l'ai senti, presque son fiancé… C'est intéressant de voir comment il disparaît et réapparaît dans sa vie toujours au bon moment, comme le messager dans une tragédie antique. Il est à la base de beaucoup de choses du vivant de Séraphine, et après il perpétuera sa mémoire en la révélant au grand public, puisqu'il sera le premier à organiser enfin, en 1945, une exposition exclusivement consacrée à ses œuvres, qui en entraînera d'autres, dans le monde entier.
(…) Ce qui m'a poussé vers Séraphine, c'est une proximité d'âme, et aussi de l'admiration, une forme de curiosité que j'ai toujours ressentie pour tout ce qui est de l'ordre de la création pure, du jaillissement créatif. Certains appelleront ça de l'art "naïf", d'autres de l'art "brut", mais ce n'est pas une affaire de catégorie. Aujourd'hui comme hier ce sont souvent des gens qui ne sont pas des érudits, qui ne sont pas nés dans des milieux favorisés ou proches de la culture, mais qui portent en eux cette capacité de création inouïe, irrépressible et parfois dérangeante. Ces artistes sont des pêcheurs de grands fonds, hors des évolutions et des bouleversements artistiques, sans maîtres ni disciples, et ils n'ont pas toujours la reconnaissance qu'ils méritent.
Séraphine est une visionnaire dans le sens fort du terme. Elle s'est laissé porter par quelque chose de plus fort qu'elle, et qu'elle ne contrôlait pas, au risque de se détruire. Cela me touche profondément.
(…) Séraphine était avant tout une femme libre. Cela peut paraître contradictoire, alors qu'elle a vécu les trois quarts de son existence seule, chaste, dans un état de grand dénuement physique et psychologique, et qu'elle a fini internée dans un asile ! Séraphine est une simple femme de ménage — pire, femme à tout faire — qui peint en secret des choses extraordinaires et qui est l'objet de toutes les moqueries. Elle représente à l'époque ce qu'il y a de plus bas dans l'échelle sociale. Mais elle s'en fiche. Rien ne l'arrête. Elle a su préserver envers et contre tous son autonomie, le foisonnement de sa vie intérieure dans le secret de sa petite chambre, quitte à accepter pour cela de faire les boulots les plus ingrats. Elle l'a payé très cher quand au début des années trente elle avait brûlé toutes ses cartouches. La folie a été un refuge. »

Fiche préparée par Anne-Béatrice Schwab